

LA FIDELITE DANS LA DUREE

(Préambule bref mais nécessaire : cela va sans dire, cela va mieux en le disant : je ne suis pas conseiller conjugal. Mon propos sera donc autre)

C'est un lieu commun de dire que nous vivons dans une civilisation de l'éphémère et de l'immédiat. Et pourtant il faut en tenir compte car cela influe plus fortement sur notre vie que nous ne l'imaginons spontanément.

- C'est vrai des objets : ça coûte moins cher de changer son téléphone portable que d'en remplacer la batterie ; quand on achète un ordinateur, le temps de sortir du magasin il est déjà quasiment périmé, etc.
- C'est vrai de l'information : il faut tout dire, tout montrer et tout savoir tout de suite, quitte à oublier dès le lendemain. Il faut réagir à chaud, sans prendre le temps de l'analyse et de la réflexion.
- C'est vrai de la vie des personnes : regardons le nombre de jeunes adultes amenés à déménager en l'espace de quelques semaines pour cause de mutation professionnelle, quel qu'en soit le prix humain et familial.

Dès lors, que cela nous plaise ou pas, on ne voit pas très bien comment les relations humaines pourraient ne pas subir les conséquences de ce mode de vie. Vous connaissez peut-être ce qu'on raconte aux États-Unis : chez eux, à la sortie des mariages, on jette du riz à cuisson rapide, et à Hollywood on dit qu'un mariage est réussi quand les mariés sortent ensemble de l'église ... Chez nous, une publicité pour un monospace Renault le présente comme la voiture idéale pour les familles recomposées. Je ne sais pas si c'est la voiture idéale, ce que je sais, c'est que plus du tiers des jeunes de notre aumônerie vivent dans des familles monoparentales ou recomposées. Je connais des adolescents qui sont en permanence passionnément amoureux, bon, le problème est que d'un mois, voire d'une semaine sur l'autre, ce n'est jamais de la même personne ... Et ce n'est pas seulement vrai des ados : à l'aumônerie, un jeune de 12 ans me disait il y a quelques jours : « ma mère en est à son 3^o divorce et ma marraine à son 4^o ». Faut-il ouvrir une nouvelle rubrique dans le « livre des records »

Dès lors, et c'est cela qui va nous intéresser ce soir, comment accueillir l'idée d'un projet de Dieu pour l'homme, projet qui s'inscrit dans la durée ? Comment comprendre une fidélité de Dieu qui s'inscrit dans la durée ? Comment le sens (à la fois signification et direction) de notre vie se dévoile-t-il dans la durée

Car telle est bien une des intuitions fondamentales de la Bible : celle de la fidélité de Dieu, fidélité à cette Alliance qu'Il a, dans sa souveraine liberté, choisi d'établir avec l'homme. Faisons un petit pèlerinage aux racines de notre foi, et ouvrons cet Ancien Testament que nous connaissons si mal. Dans le monde de l'Ancien Testament, un monde certes moins stressé que le nôtre mais tout aussi instable sur le plan politique, économique et militaire,

un monde où guerres et famines faisaient rage tout autant qu'aujourd'hui, une image revient fréquemment pour parler de Dieu : celle du **rocher**. *Sois tranquille près de Dieu, mon âme ; car mon espoir vient de lui. Oui, il est mon rocher et mon salut, ma citadelle : je suis inébranlable* (Ps 62,6) *Mon père ! Mon Dieu ! Le rocher qui me sauve* (Ps 89,27). *Reconnaissez la grandeur de notre Dieu. Lui, le Rocher, son action est parfaite, c'est le Dieu fidèle, il n'y a pas en lui d'injustice, il est juste et droit* (Dt 32,4).

Ce mot de « rocher » exprime une conviction de foi : celle de la fidélité immuable de Dieu, dont la solidité des paroles et des promesses ne passe pas : *je vais établir mon alliance avec vous, et avec votre descendance après vous*, dit Dieu à Noé (Gn 9,9) *L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours !* (Is 40,8). Le croyant de l'Ancien Testament a la conviction que Dieu est vrai et dit vrai : *Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'Adam pour se rétracter* (Nb 23,19), Il ne varie pas : *Non ! Moi le Seigneur je n'ai pas changé ... Revenez à moi et je reviendrai à vous, déclare le Seigneur tout-puissant* (Ml 3,6). Dieu veut s'unir son peuple – nous - par une fidélité parfaite, indispensable non pas seulement comme principe religieux mais comme condition d'une approche de Dieu : *je te fiancerai à moi par la fidélité et tu connaîtras le Seigneur* (Os 2,22). La vie avec Dieu ne se nourrit pas que de l'éphémère. Dieu n'a pas transporté son peuple d'Egypte en Terre Promise en un week-end. Expérimenter la durée – et donc la difficulté - dans la relation avec Dieu peut amener un autre regard sur les relations humaines ... Ne serait-ce pas un des fruits de la prière ?

Mais, nous le savons bien, de tout temps, les hommes – donc nous – ne sont pas fidèles à cette alliance proposée par Dieu : *S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez qui vous voulez servir*, dit, un peu énervé, Josué – le successeur de Moïse - à son peuple (Jos 24,15). Mais ce que nous savons moins, c'est que le peuple de la Bible affirme une expérience humaine et spirituelle difficilement audible dans la France laïque d'aujourd'hui, et pourtant ... : l'expérience que l'infidélité de l'homme envers Dieu entraîne l'infidélité de l'homme envers les autres hommes, ce qui fait qu'on ne peut vraiment compter sur personne parce que l'homme n'est pas sûr : *un homme sûr, qui le trouvera ?* (Pr 20,6). *Ils commettent méfait sur méfait et ils ne me connaissent pas, oracle du Seigneur. Ne vous fiez à aucun frère, chacun berne son compagnon, plus de paroles vraies, brutalité sur brutalité, tromperie sur tromperie, ils refusent de me connaître, oracle du Seigneur* (Os 9,3-5). Autrement dit, pardon à la France laïque, mais le manque ou l'absence de foi n'arrange pas les relations humaines ...

Bref, le message de l'Ancien Testament pourrait se résumer dans la belle formule du prophète Michée : *on t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu* (Mi 6,8). C'est à l'évidence une perspective à long terme, un projet de vie.

Mais si Dieu est un rocher sûr et solide, **il nous faut par contre accepter notre propre fragilité et accepter celle de l'autre**. Nous savons bien que le rêve de toute-puissance de l'homme n'est que chimère. Je dis systématiquement aux futurs mariés que je reçois :

« avec l'espérance de vie d'aujourd'hui, vous vous engagez ensemble pour 40 ou 50 ans. Il vous faut donc forcément inclure dans votre projet de vie la dimension de pardon et de réconciliation ». Car s'il existait une formule miracle pour vivre aussi longtemps ensemble sans conflit et sans orage, ça se saurait *Marcher humblement avec ton Dieu* : cette humilité ne prend tout son sens que si elle s'accompagne de la bienveillance envers l'autre et envers soi-même, autrement dit, si elle s'accompagne de la volonté d'avoir et sur l'autre et sur moi-même le regard-même du Christ. Un jeune de 14 ans m'a dit cette semaine : « ce que je ne me pardonne pas, c'est d'être né ». Cela fait mal ! *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*, dit Jésus, citant l'Ancien Testament.

Fidélité dans la durée, je vous propose six clés pour réfléchir à la question.

D'abord une remarque préalable : il est difficile de penser « fidélité » sans penser « solidarité ». Car il n'y a pas de vie humaine sans relation. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul*, dit Dieu dans le poème de la Genèse (Gn 2,18). Et comment pourrait-il en être autrement si nous croyons que l'homme est créé *à l'image, à la ressemblance* (cf. Gn 1,27) d'un Dieu qui est Trinité, donc trois personnes, donc relation ?

Il est clair qu'aucune vie humaine ne peut naître sans une relation d'amour, fût-elle éphémère. Je dis souvent à des enfants ou adolescents pris dans des tourmentes familiales : « n'oublie jamais qui si tu es là c'est parce que, à un moment de leur histoire, tes parents se sont aimés ».

On grandit et on vit en relation avec des gens : on commence par la famille, et peu à peu on élargit le cercle. On apprend avec et par d'autres, on aime et on est aimé d'autres que soi-même. Les rencontres que nous faisons nous façonnent peu à peu, que ce soit par l'adhésion (« je suis d'accord avec ce que tu dis »), par l'interrogation (« pourquoi dis-tu cela ? ») ou par le rejet (« je ne suis pas d'accord avec toi »). Un prof de lycée m'a fâché avec les maths pour de très longues années, un autre m'a donné la passion de la géographie pour le reste de mes jours. Nous restons forcément solidaires de toutes ces personnes qui ont marqué notre histoire, quel que soit l'appréciation ou le jugement que l'on peut porter ensuite. Ce n'est pas parce qu'on est amoureux que notre passé disparaît.

C'est la première clé pour la fidélité dans la durée : **Nous ne pouvons pas effacer notre histoire, qu'elle nous plaise ou non.** Et il faut oser la regarder en face.

La vie est un peu comme une randonnée : savoir d'où l'on vient permet de savoir où on est. A partir de là, l'avenir est ouvert. Comme disait Pierre Dac, « votre avenir est devant vous, et vous l'aurez dans le dos chaque fois que vous ferez demi-tour ».

Deuxième clé pour la fidélité dans la durée : **l'avenir est ouvert, mais en même temps, comme on ne part ni de rien, ni de nulle part, tout n'est pas possible.** Je passe beaucoup de temps à essayer de faire comprendre à des adolescents que devenir adulte, c'est faire des choix et en vivre. Depuis le « oui » à Dieu et à l'Église que j'ai prononcé au moment

de mon ordination diaconale, en 1975, j'ai la chance inouïe de n'avoir jamais regretté ce choix. Ce qui me fait penser que **choisir, c'est accéder à la liberté**. Discours à l'évidence à contre-courant ...

J'ai beaucoup aimé la formule d'une amie me parlant de sa fille : « Clara vient d'avoir 15 ans, elle est donc entrée dans l'âge de l'immortalité ». L'enfance et l'adolescence ont entre autres caractéristiques celle de la possibilité de pouvoir rêver n'importe quel avenir. Et puis vient un moment – de plus en plus tardif d'ailleurs – où le jeune est confronté d'une part aux possibilités ou aux impossibilités de réaliser ses rêves (ne devient pas star de cinéma, pilote de chasse ou champion olympique qui veut), d'autre part aux exigences matérielles que suppose l'autonomie. S'impose à lui, s'impose à nous le principe de réalité.

Ne rêvons pas d'une autre vie que la nôtre, mais nous pouvons vivre notre vie autrement. Abraham était installé dans la vie, seuls des enfants manquaient à son bonheur : *Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant* (Gn 15,2). Il ne savait pas encore ce que c'est que d'avoir des bébés malades, des gamins capricieux ou des adolescents amorphes ... Dieu l'a appelé à vivre autrement dans la vie qui était la sienne, et donc à se projeter vers l'avenir : *pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir* (Gn 12,1), cette parole de Dieu à Abraham vaut pour tout être humain.

Autrement dit, **la fidélité, c'est d'abord un projet**. Ce n'est pas pour rien que l'Église demande aux futurs mariés d'écrire un projet de vie. Pas un état des lieux de leur amour : un projet de vie.

Troisième clé pour la durée dans la fidélité : **Il n'y a pas de fidélité si elle n'est pas tournée vers l'avenir**. Comme l'écrit Pierre Talec : « Dieu vient de l'avenir ». On réalise peu à peu un projet, et seule **la durée** permet à ce projet de se déployer réellement. Quand on se marie, surtout devant Dieu, ou quand on devient prêtre ou religieuse, ce n'est jamais un C.D.D. Cela suppose, comme on dit, de donner du temps au temps. Ce n'est pas en tirant sur les fleurs qu'on les fait pousser plus vite ...

Être fidèle dans la durée, qu'est-ce que cela signifie ? Je suis absolument convaincu qu'il ne faut pas confondre fidélité et immobilité. Pompéi n'est pas un lieu biblique ! J'ai changé depuis que je suis né, depuis que je suis entré au séminaire, depuis que j'ai été ordonné prêtre. Et j'ajoute tout de suite : heureusement ! On ne conduit pas une voiture en ayant sans cesse l'œil sur le rétroviseur, sinon, on ne va pas très loin et l'arrêt est généralement brutal. Et l'histoire – y compris la nôtre – ne s'arrête jamais. Par définition, un équilibre est fragile et provisoire. La vie n'est jamais immobile.

Quatrième clé : **L'amour, comme la foi, ne peuvent vivre qu'en évoluant**. Ce qui est vrai des individus est également vrai des groupes, mais aussi des couples ... L'intérêt du « projet de vie » demandé par l'Église aux futurs mariés, ce n'est pas seulement pour

aujourd'hui, c'est aussi pour demain : relire ce projet quelques années plus tard, c'est mesurer le chemin parcouru, et baliser le chemin à parcourir.

Il s'agit donc d'envisager une fidélité vivante, une fidélité évolutive. Lorsque le Christ appelle ses disciples, ils n'ont pas la moindre idée de ce qui les attend dans les mois et les années à venir. S'ils l'avaient su, il y a fort à parier que beaucoup n'auraient pas tenté l'aventure. Simplement, ils sont partis sur un regard, sur une intuition, sur une rencontre. *Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent* (Mc 1,18) : si on attend de tout maîtriser avant de se lancer, on ne fera pas grand chose de sa vie ... Dans le monde d'aujourd'hui, marqué par le provisoire, l'éphémère, l'instabilité, il faut sans doute avoir davantage des repères que des certitudes, davantage des convictions que des principes.

Cinquième clé pour une fidélité dans la durée : pour reprendre une image connue, croire que **Dieu écrit droit avec des lignes courbes**. Dans ma vie de prêtre, contre vents et marées, j'ai continué ma route, avec des hauts et des bas, des moments de certitude et des moments de brouillard. Persévérer lorsque survient l'obscurité, en se disant que le jour finira forcément par se lever. La fidélité est un acte de foi et d'espérance, qui passe parfois par la patience *Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. Mais le vigneron répondit : « Seigneur laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir »* (Lc 13,7-9)

Dieu écrit droit avec des lignes courbes : dans la foi, nous croyons à un projet de Dieu pour chacun d'entre nous, mais aussi pour chaque couple. Nous croyons que nous ne sommes pas comme des bouchons ballottés à la surface des événements. Mais cela suppose de s'enraciner dans quelque chose de plus grand que nous, ce que saint Jean appelle DEMEURER : *Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi* (Jn 15,4). Saint Jean insiste sur cet enracinement en Dieu pour bâtir sa vie sur le long terme : *vous êtes forts, et la parole de Dieu demeure en vous, et vous êtes vainqueurs du mauvais* (1 Jn 2,14) ; *le monde passe, lui et sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais* (1 Jn 2,17) ; *celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui* (1 Jn 3,24)

Saint Jean va nous livrer la sixième clé pour durer dans la fidélité : pour nous, chrétiens, **l'amour a une dimension divine**. Écoutons le disciple du Christ : *aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvint à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour. Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui* (...) *Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ; et son, amour, en nous, est accompli* (1 Jn 4,7-9.12). Plus tard, saint Exupéry dira la même chose autrement : « tout homme porte en soi plus grand que lui ». Être persuadé que l'autre est porteur de quelqu'un de plus grand que lui-même, être persuadé que je porte en moi plus grand que moi-même, si nous méditons cette affirmation de foi, peu à peu elle va façonner,

enrichir, approfondir notre relation à nous-mêmes et à l'autre. Si nous essayons de donner à chaque geste, à chaque regard, à chaque parole d'amour sa dimension d'éternité, notre vie peut s'en trouver transfigurée. Je ne dis pas que c'est facile, ni qu'on réussit à tous les coups : je dis que c'est vers cela qu'il nous faut tendre ... Peut-être, au fond, le secret pour durer tient-il dans ces mots de saint Paul : *que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres (...). Frères, voici notre demande et nos exhortations dans le Christ Jésus : faites encore de nouveaux progrès (1 Thes 3,12 –4,1)*

Père Philippe BERNARD, Fête des amoureux, Février 2010